

Alexandra Bircken

— STRETCH

Du 8 septembre au 17 décembre 2017

Edito

Après l'exposition *Mental Archaeology* (Matti Braun, Thea Djordjadge et Jean-Luc Moulène) organisée conjointement au Kunstverein de Nuremberg et au Crédac en 2010 avec la commissaire Kathleen Rahn, c'est le travail d'Alexandra Bircken qui nous permet cette nouvelle collaboration. En effet, le Crédac accueille, après le Kunstverein de Hanovre et le Museum Abteiberg de Mönchengladbach en Allemagne, la première exposition personnelle d'Alexandra Bircken en France et contribue au catalogue édité à cette occasion.

Ce qui force l'attention dans le travail sculptural d'Alexandra Bircken c'est à la fois sa force plastique, son actualité et sa volonté d'adopter une neutralité de genre que l'on pourrait s'aventurer à qualifier d'« androgyne ». Tout autant de sujets qui traversent depuis quelques années le programme du Crédac.

Il y a beaucoup à dire sur le parcours de l'artiste. Elle s'est d'abord intéressée à la création, par le biais de la mode, en étudiant dans les années 1990 au prestigieux Central St Martins College de Londres, puis en créant son propre label avec Alexander Faridi. Marquée par ses diverses expériences, l'œuvre qu'Alexandra Bircken poursuit aujourd'hui est très liée à l'actualité politique : « Comment peut-on être indifférent aux nouvelles qui nous atteignent tous les jours » ? livre-t-elle dans l'interview menée conjointement par Kathleen Rahn, Susanne Titz et moi-même dans le catalogue. Ses œuvres évoquent également ce qui depuis longtemps l'habite : la mise au jour du fonctionnement d'un objet, son intimité, la manière dont il est construit ou assemblé, qu'il s'agisse d'un vêtement, d'une moto ou d'une arme à feu. Chacun d'entre eux a son mode d'emploi et ses caractéristiques, son

identité, comme le corps a son propre fonctionnement.

Ainsi lorsqu'elle opère une coupe quasi chirurgicale pour créer certaines de ses sculptures à partir d'objets existants, non seulement elle les désactive mais elle les revalorise.

Si elle a pour leitmotiv le traitement du corps et du vêtement, ses expérimentations avec les matières révèlent un intérêt pour l'étude du corps et de la peau en tant qu'organe, habit, structure cellulaire, frontière d'une extrême vulnérabilité entre l'intérieur et l'extérieur. Les mannequins, les vêtements, les combinaisons accidentées des motards, les armes, les motos sont présentés, coupés et incisés comme des écorchés. Toutes les situations spatiales mises en œuvre par Alexandra Bircken mettent en exergue l'interaction entre l'humain et la machine, sujet contemporain central et omniprésent, en perpétuelle évolution depuis la révolution industrielle et qui aborde un siècle plus tard à la fois le cyborg (issu de l'anglais *cybernetic organism*), un être humain ayant reçu des greffes de parties mécaniques et le *replicant* (terme employé pour la première fois dans le film *Blade Runner*), plus proche du clone humain que du robot, ébranlant la condition humaine et la question du genre.

Le titre générique des trois expositions *STRETCH* parle de lui-même. Nous portons des vêtements et nous construisons des maisons car notre peau est trop fragile pour nous protéger. Ce qui nous touche et nous pénètre dans l'œuvre d'Alexandra Bircken, c'est que notre perméabilité et notre pénétrabilité font de nous des humains.

Claire Le Restif

Mes remerciements vont à Alexandra Bircken, à Kathleen Rahn directrice

du Kunstverein Hannover et Susanne Titz, directrice du Museum Abteiberg Mönchengladbach.

Première exposition personnelle d'Alexandra Bircken en France, STRETCH a été conçue conjointement par le Kunstverein de Hanovre, le Museum Abteiberg, Mönchengladbach et le Crédac. Elle reçoit le soutien de l'IFA.

Les œuvres

— SALLE 1

1. Eva, 2013 **Bronze** **Collection Sprengel Museum, Hanovre**

Eva est une sculpture en bronze moulée sur une poupée sexuelle se limitant à reproduire le tronc d'un corps féminin. Le tissu et les coutures de l'originale, semblables à ceux d'une peluche, donnent au bronze un aspect particulier et soulignent la dimension fétichiste de la poupée, entre objet sexuel et tendre compagnon de lit. La position archétypale du corps et la cavité conçue pour loger un vagin artificiel témoignent néanmoins d'une fonction sans équivoque.

2. Kirishima, 2016 **Combinaison de motard**

Cette combinaison de motard accidentée repose à califourchon sur une poutre en bois qui compose l'élément central de *Trolley II*. Dans son attrait pour les combinaisons accidentées, Alexandra Bircken trouve un intérêt particulier dans les zones d'usure qui témoignent du contact entre la peau humaine, celle animale et le bitume. La silhouette en cuir est ici découpée telle une dépouille, une peau de bête transformée en tapis ou un patron de couture.

3. Trolley II, 2016 **Acier, bois, poils de buffle** **Collection Sprengel Museum, Hanovre**

Eva et Kirishima reposent sur une œuvre avec laquelle ils entrent en composition, *Trolley II*, agglomérat de formes et matériaux divers. Cette structure, semblable à un échafaudage, est montée sur des roues conçues originellement pour les rails du centre d'art de Glasgow, logé dans une ancienne usine de tramways. La mobilité est une donnée intrinsèque de l'œuvre et, à l'instar de *Walking House*, *Trolley II* s'appréhende comme un abri, une maison mobile qui peut être mise en marche par un mouvement de balancier. La queue de buffle engoncée dans un des tubes métalliques agit comme un fétiche protecteur.

4. *AK47*, 2016 Arme

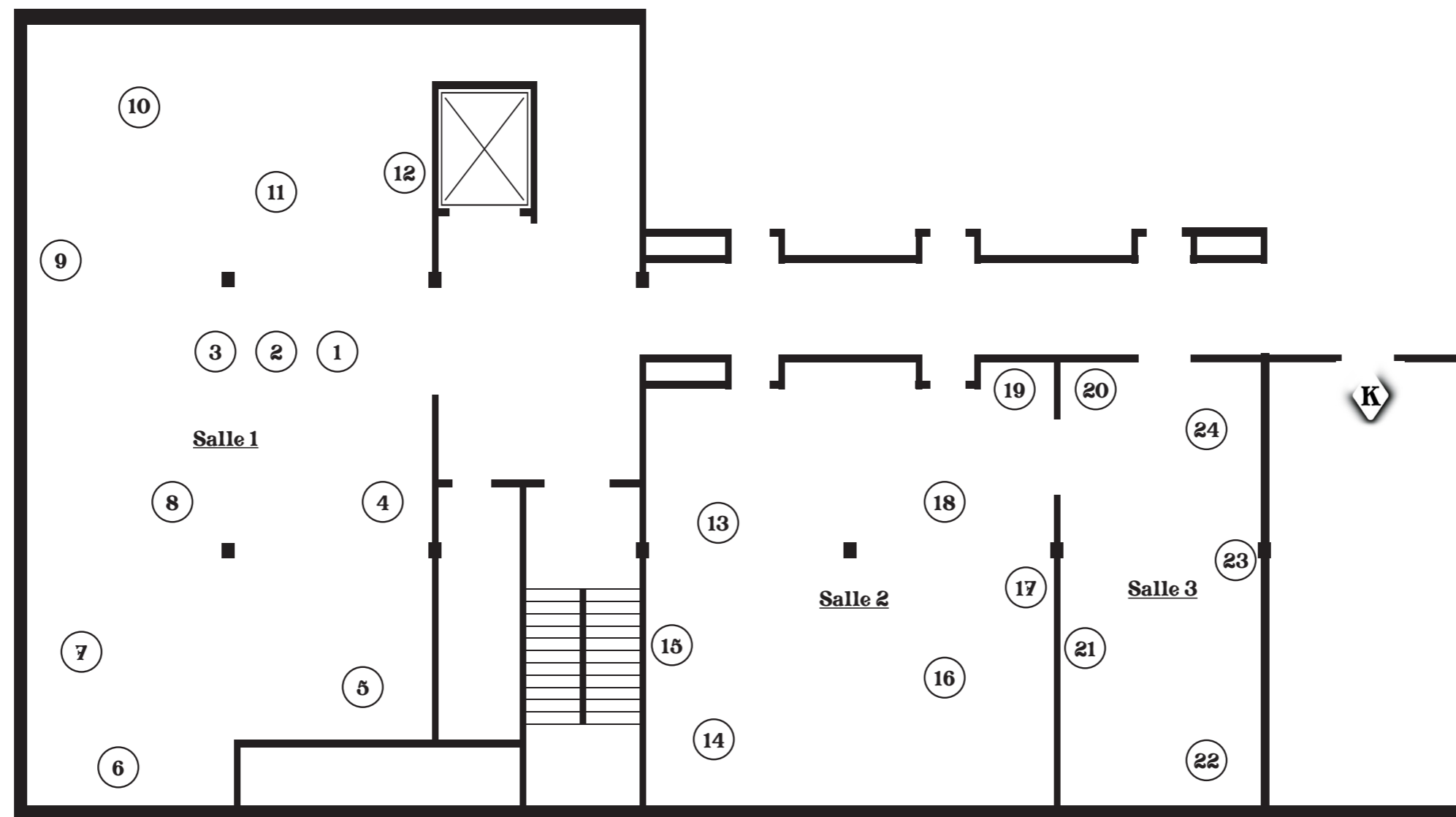
Cette mitraillette conçue par Mikhaïl Kalashnikov en 1947, dont les dérivés ont envahi le monde, a connu le même sort que les Caddie, Algeco ou autres Frigidaire. Elle s'est fondue dans le vocabulaire populaire et désigne aujourd'hui indistinctement de nombreux modèles de fusils-mitrailleurs. Dans son désir de voir l'intérieur et le fonctionnement des choses, Alexandra Bircken autopsie l'arme pour révéler son archaïque simplicité. Accrochée au miroir telle une figure pop, cette arme ainsi disséquée ne peut revenir à son statut guerrier d'antan et bascule dans le domaine de l'icône.

5. *Ducati Diana*, 2014 Moto Collection particulière

Emblématique modèle de la marque Ducati, la Diana 250 est développée au début des années 1960. L'artiste s'attaque à cette moto légendaire, ici dans une version améliorée pour la compétition, la sectionnant dans sa longueur en deux parties égales, disposées au sol tel un papillon. Diane, du nom de la déesse romaine de la chasse et de la nature, fait écho à une autre engin mécanique présent dans l'exposition et modifié par l'artiste, sous les auspices de la mythologie : *Janus*.

6. *Timo*, 2017 Combinaison de motard Collection Joelle et Eric Romba, Berlin

Les aplats colorés, les multiples logos et emblèmes des combinaisons de cuir créent un contraste exceptionnel avec les usures, les entailles, les cisailles du cuir. Sur ces uniformes se sont imprimés la forme du corps, sa posture et ses accidents ainsi que toutes traces nées de l'interaction entre l'humain et la machine. Semblable à une seconde peau (ici une peau de kangourou), la peau de bête qui protège Timo le motard est exposée telle une mue.



7. *Crown*, 2014 Maillechort (acier nickelé)

« Les moulages de vagins montrent non seulement l'extérieur visible du corps féminin, mais aussi sa prolongation à l'intérieur. L'intérieur devient visible et physique. Je voulais aussi montrer ce qui ne se voit pas de l'extérieur. La sexualité féminine est plus invisible et cachée que celle des hommes. Je crée en tant que femme avec ce que je connais et montre comment c'est. »*

La sculpture se situe à l'interface, au point de fusion entre le sous-vêtement et le corps, point de friction habituellement invisible que l'artiste transcrit dans l'un des matériaux les plus durs possible, à l'opposé de l'élasticité de la peau et des vêtements qui l'enveloppent.

8. *New Model Army I - 5*, 2016 Mannequins sur plaque de métal, nylon, cuir, ouaté

Cette installation porte à la fois le nom

d'un groupe de rock punk britannique formé en 1980, et le nom d'une armée marginale de la Première Révolution Anglaise (1645) connue pour son puritanisme et son opposition à la Couronne. Entre le défilé de mode et le défilé militaire, ces mannequins de vitrine sans tête, disposés en rang, sont de sexe indéterminé. Cousu main, leur revêtement repose sur différentes couches de coton, de ouate et de pièces de cuir issues de combinaisons accidentées. Ces dernières glissées sous la première couche de « peau » forment des excroissances défensives à ces corps mutants. Elles contrastent avec la transparence et la fluidité des bas de nylon, qui miment l'élasticité et la couleur de la peau. Rafistolés, accidentés, ces mannequins portent les cicatrices encore récentes de leurs sutures / coutures.

9. *Wollkörper*, 2016 Laine, ouaté

Wollkörper, littéralement « corps de laine » en français désigne cette forme

noire indéfinie qui repose dans l'espace d'exposition. Ce corps neutre, sur lequel tous les imaginaires peuvent se projeter est simplement dénommé par sa matérialité. Sa forme et les matériaux qui la composent renvoient à un objet transitionnel sans début ni fin qui agit comme un liant entre les œuvres qui l'entourent. Le terme « corps » peut aussi bien faire référence à une entité physique qu'à un objet astronomique ou un être imaginaire.

10. *Aprilia*, 2016 Moto, socle en métal Collection Philipp et Christina Schmitz-Morkramer, Hambourg

Scindée dans sa largeur, cette grosse cylindrique démontre la tension entre la force brute exsudée par sa carrosserie rutilante et ses intestins inattendus, nettoyés et dépourvus de câbles. La coupe chirurgicale de cette moto, auparavant en état de marche, détruit son utilité et désactive son potentiel dominant et dangereux. *Aprilia* désigne ce qui est relatif au mois d'avril, de l'italien, *aprile*. Dans le

monde de la chrétienté, avant la réforme calendaire de 1582, l'année débutait à des dates différentes, et notamment le 1^{er} avril ; ouvrant l'année, il était formé d'après la racine latine : *aprire*, ouvrir.

11. *Melanie Vitiligo*, 2010 Ski, cheveux humains

Telle une sculpture surréaliste, *Melanie Vitiligo* associe un ski à deux rangées de cheveux, l'une châtain, l'autre blonde, faisant allusion à la dépigmentation due au vitiligo (une maladie de l'épiderme). Le prénom Melanie, très populaire en Allemagne, est dérivé du terme grec *melanos* qui signifie « sombre » ou « de couleur noire ». Celui-ci donne également son nom à la mélanine, pigment fabriqué par les cellules de la peau, qui lui donne sa coloration et la protège des rayons ultraviolets du soleil.

12. *Tour de France*, 2013 Cadre de vélo Collection Philipp et Christina Schmitz-Morkramer, Hambourg

À l'inverse des autres engins démantelés, celui-ci, dont il ne reste que le cadre, s'affirme tout en légèreté. Ce vélo de course Peugeot des années 1970 est fait de tubes en acier allégé. Ainsi ciselé et disposé en miroir, il s'affiche comme un signe graphique abstrait.

— SALLE 2

13. *B.U.F.F.*, 2014 Bois, mousse, matière synthétique, tissu, latex, métal

Ce sont les *Big Ugly Fat Fellow*, comme le suggèrent les initiales de leurs titres, tel le nom donné au bombardier B-52 *Stratofortress* utilisé dans la branche aérienne des Forces armées américaines. Pourtant, rebondis, faits de tissu recouvert de latex, ils ont aussi un revers agréable, qui leur donne une allure de jouets lourdauds, évoquant tantôt des monstres érotiques dans un monde de géants, tantôt des personnages maladroits.

14. *Storm*, 2013 Combinaison de motard, feutre de coton Collection particulière

La chute fait ressortir le sentiment de vulnérabilité que l'on peut avoir sur une moto. Tel un martyr, on lit sur ce corps traumatisé, privé de ses extrémités, l'intensité et la violence de l'action, l'intrépidité de son comportement. L'extravagante palette fluo, les motifs géométriques caractéristiques des années 1990, confèrent à ce « personnage », dont le titre suggère qu'il ait pu être balayé par une tempête, une dimension héroïque.

15. *Trophy*, 2016 Maillechort (acier nickelé)

Trophy est moulé dans un alliage des plus rigide. L'empreinte creuse d'un sexe féminin produit ici une forme érigée, proposant une physiologie en négatif. Le matériau utilisé s'oppose radicalement aux propriétés de la peau, et rappelle l'icongraphie du sexe masculin, magnifié dans la sculpture classique. Son installation à hauteur des yeux et son titre renforcent la dimension victorieuse et la fierté que l'on peut ressentir à afficher un trophée.

16. *Meiki*, 2017 Bronze brossé Collection particulière

Cette sculpture en bronze opère un transfert similaire à celui d'*Eva* : la transformation d'un accessoire sexuel, dédié à un usage intime, en sculpture devenue intouchable. Moulée sur un modèle en silicone dont l'artiste teste les limites

d'élasticité avec des fils de nylon, la crudité de la présentation alliée à l'aspect torturé de ce corps parcellaire, réduit à une fonction, confère à cette objet une violence qui contraste avec la préciosité du matériau.

17. Uzi, 2016 **Arme**

Ce pistolet mitrailleur développé par l'israélien Uziel Gal, fait d'un estampage de feuilles de métal, a connu une diffusion dans plus de 50 pays depuis sa mise au point en 1948. La coupe ne révèle pas seulement la vie intérieure de cet objet démilitarisé et ces précieuses entrailles, elle en transforme l'iconographie en quelque chose qui peut se lire selon une autre perspective, entre autres christique.

18. Janus, 2016 **Moto, socle en métal**

Troisième machine mécanique à deux roues de l'exposition, celle-ci témoigne d'une bestialité et d'une monstruosité propre à la transformation opérée par l'artiste. Le simple retournement structurel rend obsolète l'usage traditionnel de la moto et lui confère paradoxalement une apparente forme de vie. Apparence renforcée par le titre emprunté à la divinité romaine du commencement et de la fin, dont la figure à deux têtes est représentée avec une face tournée vers le passé, l'autre sur l'avenir. Le plaisir d'observer les entrailles de la moto se double ici d'une ressemblance structurelle avec la forme d'un personnage allongé sur l'engin qui rend tangible la perception d'une hybridation homme-machine.

19. Techno Strick, 2016 **Vidéo HD, 31 min, en boucle**

La vidéo donne à voir depuis les coulisses le dispositif de fabrication de vêtements en maille. Répétitif et assourdissant, ce mouvement mécanique s'oppose à la texture organique du tissage qui en découle. Le son de la machine fait écho à celles qui jadis occupaient la Manufacture d'œilllets métalliques.

— **SALLE 3**

20. Rosa Parks, 2013 **Cire, textiles**

Des chiffons de textiles compressés dans de la cire rouge forment cette tranche de buste comparable à une coupe anatomique artificielle. L'esquisse de ce corps féminin rappelle, entre autres, cette statue fragmentaire de Nefertiti (conservée

au Musée du Louvre) en quartzite rouge traitée en rondebosse, dont la nudité apparaît recouverte d'un léger châle plissé. Ici, en transparence, apparaissent les boutons-pression, les bretelles, tous ces éléments techniques parfois contraignants, qui font du vêtement un objet avant tout utilitaire. Le 1^{er} décembre 1955 à Montgomery (Alabama, États-Unis) Rosa Parks, femme afro-américaine, refuse de céder sa place à un passager blanc dans un autobus ; arrêtée par la police qui lui inflige une amende, elle s'engage auprès de Martin Luther King et devint un emblème de la lutte contre la ségrégation raciale aux États-Unis.

21. Bruststück, 2013 **Latex, cire, laine, tissu, chemise en cellular**

Bruststück est le moulage en cire brune d'une poitrine de femme recouverte d'une résille en tissu blanc. La poitrine, séparée en quatre parties, est présentée dans une vitrine. Ce dispositif de présentation, le matériau, les détails anatomiques reproduits dans la coupe en tranches, tout dans cette œuvre prend une dimension médicale qui n'est pas sans rappeler les parties de corps en cire du Musée des moulages de l'hôpital Saint-Louis à Paris. La couleur spécifique et la découpe du corps donne à l'œuvre une ressemblance avec de la viande séchée. Par son titre également, *Bruststück* se rapproche phonétiquement de *Brustbild*, traduisible par « portrait en buste ». Avec cette œuvre teintée de surréalisme, l'artiste amalgame l'héritage classique des portraits en buste et des natures mortes qui traversent l'histoire de l'art.

22. Walking House, 2016 **Botte de cuir, plâtre, bois, métal, laine**

Anthropomorphe, cette maison repose sur une jambe stabilisée par une botte de travail, éclaboussée de peinture. Son toit est recouvert d'un patchwork de morceaux de laine, dont les pans forment des murs précaires, comparable à un manteau dépareillé. Exerçant un contre-poids nécessaire à la structure, deux petits morceaux de plâtre suspendus à l'intérieur évoquent deux organes, deux reins. Son caractère protecteur et pénétrable parle aussi de notre condition d'humain : ses vulnérabilités et les moyens mis en œuvre pour se protéger.

23. Cocoon Club, 2016 **Polyéthylène, bois, laine, latex**

Suspendu au mur, cette trame de cordes en laine, de nœuds et de bois recouverts

de latex et de gaines en plastique est similaire à *Wollkörper* dans la richesse d'interprétations qu'il autorise. La structure, dont il faudrait retrouver l'usage, condense formes végétales et animales. Le titre de cette composition à l'aspect calciné lui confère malgré tout une connotation reconfortante.

24. Held, 2016 **Bronze**

Comme de nombreuses œuvres réunies dans l'exposition, le titre de ces gants de bronze dérive du nom du fabricant figurant sur l'objet original. Grammaticalement, *Held* évoque un passé, celui du verbe *hold* (tenir en anglais), et également celui de l'usage de ces gants, destinés à tenir le guidon. Transposés dans un matériau classique de la sculpture, les paumes tournées vers le sol, ces gants perdent leur usage trivial pour entrer dans le champ de l'art.

Toutes les œuvres : Courtesy galleries BQ, Berlin et Herald St., Londres.

Repères

Alexandra Bircken est née en 1967 à Cologne en Allemagne, où elle vit et travaille. Elle est représentée par les galeries BQ, Berlin et Herald St., Londres.

Catalogue

* Alexandra Bircken, *STRETCH*
— Textes (FR, EN, DE) : Alexandra Bircken, Thomas Brinkmann, Claire Le Restif, Kathleen Rahn, Michael Stoeber, Susanne Titz, Friedrich Wolfram Heubach
— Graphisme : Yvonne Quirnbach
— 24 x 32 cm / 144 p.
— 20 €

En vente à l'accueil et par correspondance.

Membre des réseaux TRAM et d.c.a, le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication), du Conseil Général du Val-de-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France.